

8 Finistère

A la petite semaine

Sous la lune, à l'eau claire...

L'affaire avait été lancée sur le ton de la boutade. Le genre projet de fin de repas auquel on adhère dans une douce euphorie, avec un enthousiasme juvénile.

C'était il y a quelques semaines, au soir d'un débat organisé par le Centre de recherche bretonne et celtique. « Et si on faisait la Grande Troménie de Locronan ? », avaient proposé quelques-unes des éminences grises de cette admirable institution.

L'idée était séduisante. Car si on a coutume de dire – un peu facilement – qu'un imbécile qui marche va plus loin qu'un intellectuel assis, on peut penser qu'un intellectuel qui marche vous entraînera encore bien plus loin. Surtout quand il s'agit de Donatien Laurent, l'ancien directeur du CRBC lui-même, grand spécialiste de la Troménie de Locronan, puits de science et montagne de culture.

Fin de repas ou pas, ce qui est dit est dit. Et donc, mercredi soir – il avait, en effet, été convenu que notre marche pénitentielle se déroulerait au clair de la lune – je me suis retrouvé, à Locronan, l'âme débordante de spiritualité et les pieds bien chaussés.

L'aventure s'annonçait sous les meilleurs auspices. Malgré son short et ses chaussettes de laine, Donatien n'avait rien d'un légionnaire en campagne et notre petite troupe semblait plus portée à la flânerie conviviale qu'à la souffrance rédemptrice.

D'ailleurs les premiers kilomètres de la Troménie sont d'une rassurante facilité. On s'égaie dans la campagne locronannaise, on se laisse guider dans les chemins

creux, d'une station à l'autre. Tiens, me fait remarquer un ami capiste, ici les champs sont travaillés, on doit être dans le Porzay... Un petit salut à saint Corentin, une halte un peu plus prolongée devant la hutte de sainte Barbe, patronne de Roscoff, et nous voilà déjà arrivés au solstice d'hiver.

Car, vous le savez peut-être, la Troménie, longue d'une douzaine de kilomètres, est divisée en douze portions, représentant chacune un mois de l'année. En bas, dans la vallée, c'est l'hiver, une période que nos ancêtres celtes, qui cherchaient un sens à l'Infini dans les cycles de la lune et du soleil, plaçaient, allez savoir pourquoi, sous le signe de la féminité ; en haut, sur la montagne, c'est l'été, que présidait une divinité masculine.

Autant vous le dire tout de suite : je préfère les femmes. Définitivement.

Parce que l'été de la Troménie est à l'image du monde des hommes : brutal.

Et très sélectif. Pour parvenir jusqu'à la chapelle de saint Ronan, qui marque le solstice d'été, il faut grimper un chemin raide comme une échelle de meunier, pavé de toutes nos mauvaises intentions ; une côte mal taillée qui m'a donné l'impression de faire douze kilomètres à lui tout seul et m'a fait regretter la galette andouille, les deux complètes et la crêpe au chocolat avalées avant le départ. Et je ne vous parle du cidre qui n'est une boisson énergétique que si on reste assis à jouer aux dominos.

Même sans les bannières, ce fut

un vrai calvaire. Le Paris-Roubaix de la repentance. Si encore il y avait eu une station dédiée à saint Antoine, j'aurais pu lui demander s'il n'avait pas trouvé mon second souffle. Mais rien. Juste une petite cabane vouée à Notre-Dame de la Rédemption. Avec une chaise à laquelle il n'était pas question de confier le poids de mes péchés de bonne chère, sauf à perdre toute dignité devant les autres pèlerins.

En haut – car les pires choses, aussi, ont une fin – j'étais dans un tel état que j'ai boudé les bières de Fanch pour me jeter sur une bouteille d'eau avec la fébrilité d'un coureur cycliste avalant sa trousse à pharmacie au pied du Ventoux. C'est vous dire si l'été était chaud.

Je n'avais même plus la force d'avoir honte en regardant l'infatigable Donatien gambader comme un jeune berger, sans cesser de nourrir, de son inépuisable savoir, son troupeau essoufflé.

Fort heureusement, le retour vers Locronan fut aisé et tempéré. En bas nous attendaient l'automne, la douceur féminine. Et aussi du bon pain avec du pâté pour mettre dessus et un peu de vin rouge pour boire avec. Dégusté en bonne compagnie, la conscience en paix et l'âme sereine, ce frugal en-cas avait une saveur incomparable.

Oui, je sais, la gourmandise est un péché capital. Mais le tout est de ne pas abuser des sauces. Et de toute façon, il y aura une autre Grande Troménie dans six ans...

Allez, ce coup-ci, on ne se connaît plus. Je vous souhaite un été doux comme l'hiver à Locronan.

Jean LALLOUËT.